Clément Chéroux. Diplopie : l'image photographique à l'ère des médias globalisés : essai sur le 11 septembre 2001

Olivier Belon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2516>

DOI : 10.4000/critiquedart.2516

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Olivier Belon, « Clément Chéroux. Diplopie : l'image photographique à l'ère des médias globalisés : essai sur le 11 septembre 2001 », *Critique d'art* [En ligne], 35 | Printemps 2010, mis en ligne le 29 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2516>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Clément Chéroux. Diplopie : l'image photographique à l'ère des médias globalisés : essai sur le 11 septembre 2001

Olivier Belon

RÉFÉRENCE

Chéroux, Clément. *Diplopie : l'image photographique à l'ère des médias globalisés : essai sur le 11 septembre 2001*, Cherbourg : Le Point du jour, 2009

- 1 En règle générale, l'historien se méfie des photographies, accusées de n'être que de rudimentaires reproductions de la réalité. Cette défiance constitue le terreau à partir duquel Clément Chéroux poursuit ses recherches ; il avait rappelé naguère que la réalité étant une construction, une photographie est destinée à prendre une valeur documentaire de premier ordre pour peu qu'on ne néglige aucun des paramètres qui ont rendu possible son apparition et sa diffusion. En 2001, la manière dont il s'emparait des photographies des camps de concentration donnait une dimension exemplaire à son travail. Aujourd'hui, il développe une réflexion rigoureuse autour de la représentation photographique des attentats du 11 septembre à partir d'un matériau situé à l'autre extrémité des données disponibles et en prenant appui sur des études statistiques précises pour discerner avec virtuosité les nouveaux usages liés à la globalisation de l'information.
- 2 L'effondrement des tours jumelles a été saisi par un nombre incalculable de photographies et a bénéficié d'une couverture médiatique jamais atteinte jusqu'alors. Le fardeau porté par l'image change du fait même de l'accélération de la circulation médiatique des informations mais il est également réévalué lorsque ce sont les symboles de la puissance américaine qui sont visés, c'est-à-dire le foyer même de cette

diffusion. Chéroux adopte un terme médical pour nommer ce phénomène inédit, la diplopie consistant à percevoir deux images d'un seul objet. Dans le cas des photographies visibles sur les couvertures de journaux dans les deux jours qui ont suivi l'attentat, la surprise ne provient pas d'un innocent dédoublement, mais bien de la démultiplication systématique d'une même image, comme si l'ensemble des rédactions américaines avait eu accès à un nombre dérisoire de photographies pour rendre compte du drame.

- 3 C. Chéroux avance son interprétation de cette uniformité en trois paliers complémentaires. Le premier est lié à un phénomène d'autocensure, les médias faisant le choix de ne pas choquer plus encore une population déjà abasourdie par la violence de l'événement. Le deuxième s'appuie sur le constat que s'est opérée ces dernières années une concentration des médias et des canaux transmetteurs aux mains d'un nombre réduit de décideurs économiques, ajoutant un principe d'éco-censure au premier phénomène repéré. Mais c'est la troisième phase d'analyse qui donne à l'essai de Chéroux une valeur archétypale, lorsqu'il prend la mesure de la qualité de palimpsestes attribuée par les journaux et les canaux d'information aux deux photographies très diffusées.
- 4 Le choix quasi exclusif de deux photographies pour couvrir l'événement, l'une montrant la fumée s'élevant au-dessus des tours, l'autre trois pompiers dressant un drapeau américain sur les décombres, met en évidence comment la valeur symbolique et mémorielle de l'image prend le pas sur sa valeur documentaire, et comment la mise en avant de l'affectif fait oublier que l'histoire ne se répète pas. Ce sont donc Pearl Harbour et Iwo Jima qui sont convoqués comme références tragiques, ou plutôt leur commémoration dans l'imaginaire national à travers le filtre de l'industrie hollywoodienne, et cette iconologie guerrière nourrit la perception proposée par les médias. Les américains ne sont pas le jouet d'une tragédie prophétisée par les productions catastrophistes hollywoodiennes, comme l'ont affirmé certains commentateurs. C'est la couverture médiatique des attentats qui a été influencée par la vision hollywoodienne d'une mémoire collective toujours plus idéalisée par l'industrie du divertissement.